

Le silence de l'instant

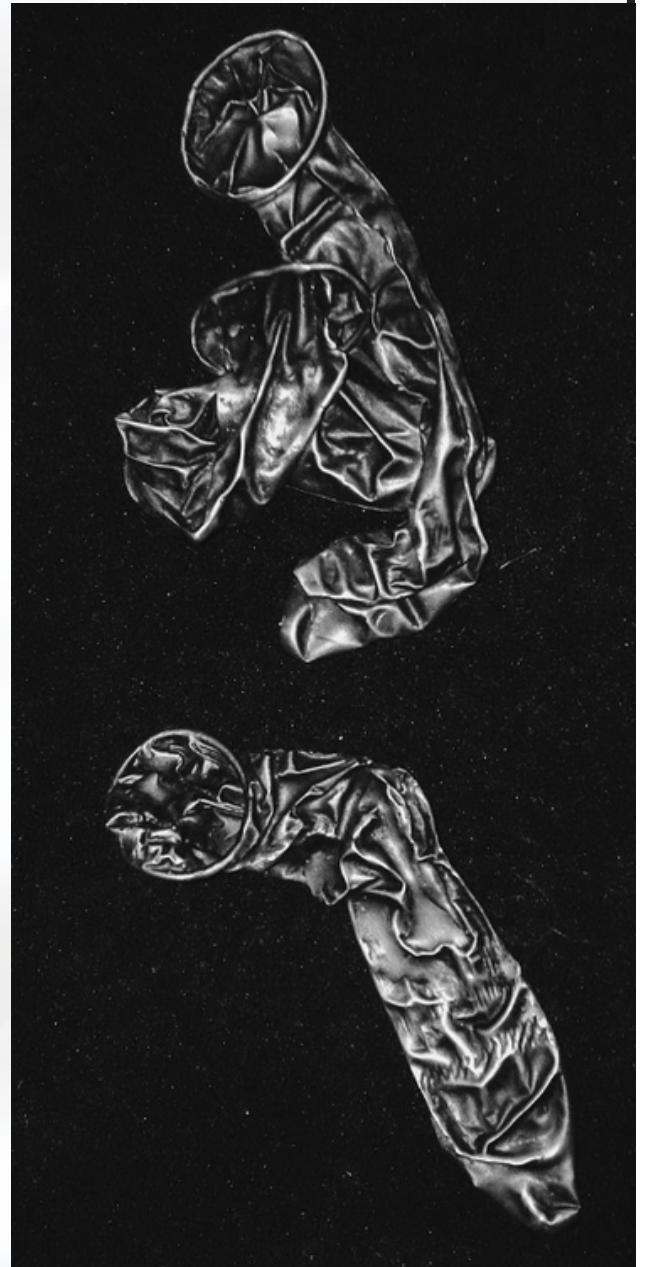
Reconsidérez le détail, la conséquence et l'expression même du charnel, de son importance et de sa légèreté.

Une chambre sans dessus dessous, un lit sentant le souffre. Les draps traduisent encore des mouvements amples, chaotiques et prenant tout l'espace. Froissés, la lumière s'y réfléchit et donne au tissu une allure de vagues immobiles après une **torride tempête**. Gisent sur les chaises, le tapis et le parquet les armures de ceux qui ont abandonné leurs carapaces pour se livrer l'un à l'autre. Les rayons du soleil levant dressent un tableau clair obscur. Eux gisent, endormis depuis peu. Cette scène intemporelle se voit troublée; une **tache contemporaine, sale et souillée** vient perturber la calme moiteur de la pièce.

L'amour est-il mort ? A la vue de ces **vanités actuelles**, le souvenir d'un pied se posant au petit matin sur ce débris de pulsion peut frapper certains, mêlé au **dégoût**, à ce détail qui vous ramène à la triste trivialité des corps. Emprisonné dans cette enveloppe de latex se trouve la moitié d'une vie en puissance, et avec elle la triste fin de trop nombreux ébats dominés par une perception fausse des rapports sexuels.

Figé dans le creux de l'airain, l'encéphalogramme plat masculin nous renvoie un message d'une cinglante actualité. Immortaliser des moments qui ne sont, comme ces protections, plus que de l'ordre de la

consommation pour des générations présentes et futures ancrées dans l'apparence. Les codes **idéalisant le Corps et méprisant les corps**, une utilisation à outrance de la pornographie dans tous ses états et un consumérisme porté jusqu'aux relations charnelles ont eu raison de la beauté de l'amour, de ces instants de souvenir même d'une seule et courte nuit. **L'amour n'est pas mort, mais le désir se sent seul**, et nos relations ne sont plus que matérielles.





C'est de cette superficialité que naît parfois pour le pire l'appréciation du moment, de ce détail du dégoût qui fera dire aux naïfs et aux dogmatiques: **"Tout a été gâché"**. Amour propre et sexe sale font aujourd'hui rarement bon ménage, alors qu'ils sont bien plus liés qu'on ne voudrait l'admettre, fils de la confiance réciproque accordée, d'une connaissance de l'autre, d'un **respect de la nature humaine, de la sérénité** de ce qui ne peut être bon dans l'inquiétude.

«Malheur à celui qui n'a plus rien à désirer! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux.»

Jean-Jacques Rousseau, la nouvelle Héloïse, 1761.

Accepter l'autre, se laisser happer par une énergie mystique, c'est aussi en **accepter les défauts**, la laideur physique qui rend unique. La cohabitation d'un fluide force de vie et d'une inerte pétrochimie sublime ici la laideur, la rend acceptable, comme **rééquilibrant le trop de beauté se dégageant de fusions corporelles intenses**. La trivialité de l'objet est sublimée par sa technicité, celle de plis parfaitement maîtrisés, d'une ciselure magique. Ce ne sont plus des résidus mais des reflets de la couche que les ondulations plastiques de la sculpture nous rappellent.



Victor Guedy est un ancien étudiant en philosophie, compagnon tailleur de pierre et aujourd'hui bronzier et directeur de la Marbrerie de Vitry. Dans l'exposition *Soft Talks* il présente un Art magnifiant le banal, sublimant par la technicité ou la simplicité les objets oubliés de nos vies et qui pourtant la décrivent avec incidence.

Paris / Soft Talk - Galerie Lou Carter, 16 rue des Saints - Pères